



Espace sacré

Vue aérienne église et sanctuaire

Chartres abrite l'un des plus grands sanctuaires de la Gaule romaine

Un espace sacré de six hectares a été mis au jour par les archéologues sur le site de Saint-Martin-au-Val. Il témoigne du rayonnement de Chartres entre les années 100 et 250.

Les archéologues chartrains en ont désormais la certitude : les larges murs de pierre qu'ils ont mis au jour sur le site de Saint-



Exèdre et mur extérieur du portique

Martin-au-Val bordaient bien un sanctuaire gallo-romain. Sa taille monumentale, 300 mètres de long sur 200 mètres de large, en font l'un des plus grands de la Gaule romaine. Six hectares - six terrains de football -, c'est cinq à six fois plus vaste que la norme de l'époque.

Seul à ce jour, le sanctuaire du Vieil Evreux est d'une taille supérieure. Mais il est loin de la ville quand celui de Saint-Martin-au-Val est à proximité immédiate du cœur de la cité.

«Cela montre l'importance de Chartres à l'époque, et de ses notables qui finançaient intégralement le chantier», commente Bruno Bazin, l'archéologue en charge des fouilles de Saint-Martin-au-Val. La construction du sanctuaire chartrain est datée de 70 à 130. Ce lieu de culte a, estime Bruno Bazin, «fonctionné jusqu'en 250». Plusieurs fois par an, des milliers de fidèles s'y rassem-

blaient. «Il a été conçu pour accueillir toute la cité des Carnutes, soit l'équivalent du département d'Eure-et-Loir», indique l'archéologue.

Lui et son équipe sont sur la piste du temple qui abritait la statue de culte. Ils pensent avoir trouvé ses énormes piliers et des bouts de murs rue Vangeon, à l'extérieur ouest du sanctuaire. De fin 2011 à fin 2013, ils fouilleront la zone à l'extérieur nord-est du sanctuaire. Ils espèrent découvrir des vestiges de thermes et autres bâtiments qui accueilleraient les fidèles lors des grandes cérémonies. Le chantier ne sera pas pour autant achevé : «L'intérieur de la cour fait 4 hectares et demi. Nous n'avons fouillé que 1.000 m²», rappelle Bruno Bazin.

Un pôle culturel majeur au coeur d'un parc urbain

Faire de ce site archéologique un pôle culturel majeur : telle est l'ambition de la municipalité chartreuse qui a demandé au grand architecte parisien Paul Chemetov de réfléchir à la mise en valeur du lieu. L'on doit au brillant octogénaire la transformation de l'hôtel des postes de Chartres en médiathèque. Pour Saint-Martin-au-Val, l'architecte suggère d'évoquer par les paysages ce que fut le site à l'époque gallo-ro-

maine. Pas question de reconstruire. Il faut laisser les archéologues poursuivre leur oeuvre progressivement. «Il faudra quinze à vingt ans au moins pour arriver au bout du projet», reconnaissait Paul Chemetov lors de sa présentation aux élus chartreux fin juin.

Ecrans végétaux, pontons flottants, tracés au sol, auvents protecteurs pourraient permettre au public de «lire» le site qui s'inscrirait dans un parc urbain d'une trentaine d'hectares avec plan d'eau. Première étape: la transformation de bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Brice en maison de l'archéologie. Le reste prendra du temps. Car il implique le déménagement du camping, des terrains de sports et de la résidence universitaire voisins. Mais pour le député-maire Jean-Pierre Gorges, qui rêve que l'on vienne à Chartres pour la cathédrale ET pour le sanctuaire, l'enjeu en vaut la peine.

Corinne Lefebvre



Vue aérienne portique est

Repères

Sanctuaire : espace sacré, consacré à une ou plusieurs divinités et qui accueille du public. Le sanctuaire de Chartres était peut-être dédié à Mercure, dieu des pèlerins. Ce n'est pour le moment qu'une hypothèse.

250, fin d'une époque : les archéologues ont découvert, entre autres, une énorme fosse contenant des éléments de démolition du sanctuaire datant du milieu du III^{ème} siècle. C'est l'époque où Rome perd de son pouvoir, où le christianisme monte en puissance et où l'on utilise les matériaux des lieux de culte romains pour construire églises ou chapelles.

Depuis 1995 : les premiers sondages archéologiques sur le site de Saint-Martin-au-Val où étaient construits des abattoirs datent de 1995.